

si l'Italien n'a pas eu les mêmes moyens que le Latin pour composer des mots, il eut une grande facilité d'en dériver de nouveaux bien expréssifs, en les tirant du fond de la langue mère, et même des langues qu'on apelloit barbares. C'est ce que nous verrons dans la cinquième partie qui va suivre.

ARTICLE XX.

Sur la formation des mots tirés du Latin, communs à diverses langues vivantes.

262) Peu importe au fond de savoir, si un mot qui est matériellement à-peu-près le même, et qui a parfaitement la même signification en Italien, en François, en Espagnol, en Anglois même, a été formé au deçà, ou au delà des Alpes, ou des Pirénées; et si c'est l'Italien qui l'emprunta du François ou de l'Espagnol, ou si ceux-ci l'ont pris de l'Italien. Mais si par quelque motif que ce soit on s'engage dans de telles recherches, il est nécessaire d'observer le génie, la marche ordinaire de l'une et de l'autre langue, en supprimant, ou changeant les élémens des mots qu'elles ont pris de la langue mère. On tire de là des preuves convaincantes de ce qu'on avance, et qu'on veut établir sur leur origine. Il est certain, par exemple, que l'*ai* du François, n'a jamais été changé en *a*, par l'Italien, mais que l'*a* de celui-ci a presque toujours été changé en *ai* par l'accent gaulois. Il est également certain que le *c*, ni l'*s* du François n'ont point été

changés par la prononciation italienne, romaine ou toscane en *ti*, ni en *z*; qu'au contraire, le *ti* italien a été généralement changé par le François en *ce*, ou en *s*. Cela prouve que c'est l'Italien qui d'*antea*, fit d'abord *antia*, puis *anzi*; dont le vieux François fit *ains*, et que le nom *esperance*, fait du pluriel neutre du participe de verbe *sperare*, est tiré de *sperantia*, et non pas celui-ci d'*espérance*.

263) D'un autre côté mille exemples nous prouvent que le *g*, le *ge*, le *gi*, de l'Italien n'ont jamais été changés en *j*, mais bien l'*i*, simple et voyelle, a été changé par le François en *j*, et en *g*, et qu'il est par conséquent plus que probable que cette foule de noms qui dans l'Italien se terminent en *aggio*, aient été tirés du François, qui en a formé une quantité infiniment plus grande avec cette terminaison *age*; et que *coraggio*, *linguaggio*, *omaggio*, *retaggio*, *oltraggio*, *romitaggio*, *vantaggio*, *viaggio*, quoique fortis d'une racine Italico-Latine, sont venus ainsi formés de France en Italie.

264) C'est par de tels mots que la langue françoise s'est enrichie elle même, et qu'elle a contribué à la richesse de la langue italienne, qui à cet égard, particulièrement lui est inférieure; car quoique elle ait des noms qui lui sont propres et qui répondent à une grande partie de ceux que le François a formés en *age*; les uns terminés en *ento*, les autres en *esimo*, en *anza*, comme *arbitramento*, arbitrage; *vicinanza* pour voisinage; *rustanesimo* pour maquerellage, et quelques autres semblables; il s'en pourtant faut

beaucoup que l'Italien en ait de bien établis et approuvés qui remplacent proprement quelques centaines de noms de cette classe très usités et très propres que la *nomenclature* françoise nous présente, et dont la plupart ont aussi été adoptés par les écrivains anglois les plus estimés. Tels sont *chauffage*, dérivé de *calefacere*, *charriage*, *échaffaudage*, *grifonage*, *labourage*, *jardinage*, *lavage*, *pilotage*, *veuvage*, *verbiage*, etc.

265) Parmi les mots que le françois et l'italien ont empruntés des langues du Nord, il y en a qui ont été premièrement reçus en Italie, et qui sont venus immédiatement de la langue gothique, ou germanique; d'autres qui ont été antérieurement reçus en François et sont ensuite passés en Italie. C'est ici une observation importante, qui nous montre comment la langue italienne dans sa première formation tira autant de la langue romaine écrite que de la langue parlée par le vulgaire, et que les mots qu'elle a pris de l'Allemand, elle les a tous tirés de la langue parlée, nullement par l'écriture, mais par l'ouïe. Toute la masse des mots qui composent cet idiome nous prouve que l'Italien n'aspire point et que l'*H* que l'on conserva jusque vers la fin du siècle XVI dans l'écriture, avoit été lu dans les monumens latins, écrits, sculptés, ou gravés. Ainsi l'on écrit constamment *homo*, ou *humano*, *havere*, *hora*, *humore*, quoiqu'on prononça *omo*, ou *uomo*, *ora*, *vere*, et *orologio*, *umore*, sans la moindre aspiration, et que dans les mots dont cette *H* initiale fut supprimée, la syllabe entière a été retranchée en disant p. e. *reda*, *re-*

darg, au lieu d'*herede*, *hereditare*; *lena*, pour *halaine*, *romito*, et *rondine*, de *hirundo*, et *heremita*, ce qui prouve encore que ces syllabes initiales *ha*, et *he*, ne s'aspiroient pas : autrement l'aspiration les auroit soutenues. Au contraire aucun des mots qui dans les langues du Nord, d'où ils ont été pris étoient aspirés soit, au commencement, dans le milieu, ou dans la finale, jamais n'ont été écrits avec le signe de l'aspiration. *Alto*, *far alto*, *alto-là*, pris de *halten*, *haltelà*, arrêtez; *appalto*, compolé de *ab* et *halten*. *Gastaldo*, de *Gast*, et du même verbe *halten*, *ardito*, *hardi*, *arnese*, *harnois*, *harang*, *ricco*, *riche*, fait de *reich*, ne se trouvent jamais dans les éditions d'ancienne orthographe avec *h*, comme ils le font dans le François aussi bien que dans l'Allemand. Or ce n'est pas que le François ait pris ces noms des écrits gothiques teutoniques ou allemands plus qu'à fait l'Italien, mais c'est qu'il les prononça avec aspiration, comme les Allemands les prononçoient.

266) Nous avons dans l'Italien, et dans le François des mots d'origine indubitablement latine, qui ont été cependant pris l'un de l'autre directement, ou puisés deux fois à la même source. Le pronom indéclinable *on*, a été tiré de *homo*, prononcé *om*, dans la haute Italie; et le nom declinable *homme*, l'a été directement du Latin *homine*, par contraction; ou d'*homo*, par le seul changement de l'*o* final en *e*. Le vieux mot *ost*, signifiant armée, a certainement été pris d'*oste*, que l'Italien avoit tiré de *hostis*, Latin. *Ostello*, et hôtel François déri-

vent de *hospitellum*, également; mais c'est le François qui les forma par la suppression de la syllabe intermédiaire, après que l'ancien Latin, et l'Italien d'*hospes*, *hospitis*, eurent fait *hospitio*, puis le diminutif *hospitello*.

267) Le néologisme italien *allarmare*, dans sa première origine vient d'*arma*, mais le verbe a été formé du cri italien *al' arme*, *all'arme*, et non pas de François *aux armes*. Au reste on peut dire en général que les mots formés par la suppression d'une syllabe, longue ou brève intermédiaire sont plutôt revenus du François, et de l'Espagnol à l'Italien, que de l'Italien passés aux autres idiomes. Ainsi l'on ne peut pas douter qu'*aitare*, au lieu d'*ajutare*, quoique tiré originairement du latin barbare *adjutare*, ne soit devenu *aitar*, en Espagne et en Provence, de même que *folare*, tiré de *fabula*, *frale*, de *fragile*, et plusieurs autres que nous venons de citer parmi les mots poétiques qui et sont en italien de surabondance. Il est même très probable que *parola*, et *parlare*, aient été formés à l'Occident plutôt qu'à l'Orient de l'Europe parlant la langue romaine; puisque c'est l'accent Gaulois et Espagnol qui de *ab* a fait *au*, et *o*; ainsi *paraula*, *parola*, de *parabolare*, *paraular*, puis *parlar*, qui dans l'Italien est devenu pur synonyme de *favellare*. On en verra plusieurs autres exemples dans les fragmens que nous allons analyser; et dans les listes qui feront la matière de la cinquième partie.